

certaines heures et en quelques milieux, nous ressentir, comme la Sainte Eglise, des malheurs des temps, l'esprit de Dominique a toujours animé l'élite de ses enfants ; et il n'en est pas un en qui l'œil le moins exercé ne reconnaisse à première vue la ressemblance du Père bien-aimé.

Sans doute,—je vais au-devant d'une objection de ceux qui savent que nous devons notre unité d'esprit à la formation intellectuelle que Dieu nous a fait donner par notre unique Maître et Docteur, S. Thomas d'Aquin,—sans doute, c'est bien l'Ange de l'Ecole qui plus qu'aucun autre a marqué de son empreinte et fondu dans le moule de sa large et lumineuse doctrine l'âme de toutes les générations dominicaines— ; mais personne plus que le Maître n'a ressemblé au Père ; personne plus que Thomas d'Aquin n'a été le fils de Dominique. L'Ange de l'Ecole n'a fait que porter dans la science divine ce désintéressement de lui-même, cette impersonnalité, ce sens parfait du juste et du vrai, cette sérénité d'âme et d'esprit que son B. Père avait toujours gardé dans la vie active et apostolique.

Et c'est là encore un dernier trait de la physionomie de Dominique, celui par lequel il ressemble davantage à Notre-Seigneur Jésus-Christ : c'est la sérénité parfaite de son âme et de sa vie.

La sérénité de l'âme et de la vie, c'est un don unique que Dieu fait à un petit nombre d'hommes, même parmi ses saints :—je veux dire cette sérénité habituelle et constante que rien n'altère, même en passant. La sérénité est plus que la paix et plus que la joie ; c'est l'heureuse placidité et la parfaite égalité d'une âme qui se possède tout entière parce qu'elle est totalement à Dieu, qui voit à sa lumière ce qu'il veut, qui veut comme elle voit, qui fait comme elle veut, sans incertitude dans ses vues, sans hésitation dans ses voies, sans résistance de ses inclinations. C'est le nom humain et terrestre de la félicité divine ici-bas.

La sérénité, c'est la surhumaine beauté de la figure du Dieu fait homme. Il rayonnait autour de lui la paix dans la grâce et la lumière. C'est que l'intelligence du Christ avait la pleine possession de la vérité ; c'est que sa raison voyait en Dieu le but et le chemin ; c'est que sa volonté toute-puissante dirigeait au but sans effort et sans faiblesse toutes les activités inférieures, qui lui étaient par-